

Sur bois ou sur molasse, messages d'entrée : les maisons paysannes autour du Jorat et leur décor

Autor(en): **Raymond, Denyse / Glauser, Daniel**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Kunst + Architektur in der Schweiz = Art + architecture en Suisse =
Arte + architettura in Svizzera**

Band (Jahr): **57 (2006)**

Heft 2: **Bauernhausfassaden = Les façades des maisons rurales =
Facciate di case coloniche**

PDF erstellt am: **29.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-394336>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Sur bois ou sur molasse, messages d'entrée

Les maisons paysannes autour du Jorat et leur décor

Le Jorat malgré sa réputation de contrée pauvre, jadis infestée de brigands, mérite que l'on s'écarte des grandes routes pour y découvrir des richesses architecturales insoupçonnées. Des conditions climatiques âpres, un sol ingrat n'ont pas empêché les propriétaires et les artisans d'intégrer la beauté à la modeste fonctionnalité des maisons paysannes¹.

A une dizaine de kilomètres au nord-est de Lausanne, le Jorat est d'abord une vaste forêt sur des collines de molasse². Le nom s'étend aux contrées environnantes: au nord, villages et hameaux se blottissent dans leurs clairières en direction de la Haute-Broye et du Gros-de-Vaud; au sud, les maisons paysannes se dispersent dans un paysage vallonné servant traditionnellement de complément agricole au vignoble de Lavaux. Carrières de molasse et grands sapins rouges fournissent les matériaux pour la construction des maisons. La partie habitation est faite de maçonnerie de moellons crépis à la chaux, avec des encadrements soigneusement taillés pour les portes et les fenêtres. Par contre, le bois domine dans la partie grange-écurie, avec un linteau massif souvent daté et décoré au-dessus de l'entrée de la fourragère. Dans ces contrées au climat rude, situées à plus de 700 m d'altitude, les bâtiments ont été implantés en fonction des vents dominants. Leurs plus petites façades, celles qui sont sous les pignons, s'exposent respectivement au sud-ouest d'où viennent les précipitations et au nord-est d'où s'écoule la bise sèche et froide. Les baies s'ouvrent de préférence dans les deux autres façades, protégées sous l'avant-toit. Les portes donnent accès au logement, à l'écurie et à la grange-fourragère, qui divisent la maison en travées perpendiculaires à ces façades et au faîte de la toiture (fig. 1).

Comme ailleurs dans le Pays de Vaud, le Jorat et ses environs connaissent une vague de constructions et de reconstructions dès le milieu du XVIII^e siècle et pendant le XIX^e siècle. Les bâtiments ne sont pas systématiquement datés: environ un cinquième du côté nord, proportion qui s'élève à près d'un tiers dans la commu-

ne de Forel-Lavaux. Dates, inscriptions et décors, plus ou moins élaborés, plus ou moins bien conservés, apparaissent au-dessus de la porte d'entrée ou sur le linteau de la fourragère, parfois sur les deux pour la même maison. Exceptionnellement, un millésime peut se lire au-dessus d'une fenêtre de la façade principale ou d'une porte de cave, sur un œil-de-bœuf ou encore sur un chaînage d'angle, même sur un poteau de la charpente, visible depuis l'intérieur de l'aire de grange.

Sur environ la moitié des bâtiments concernés, la date gravée apparaît seule. Dans les autres cas, elle est associée à des lettres qui correspondent soit aux initiales des propriétaires, soit à celles d'un artisan, maçon ou charpentier selon le matériau utilisé. La graphie évolue au cours du temps et permet d'attester l'authenticité des inscriptions. On utilise principalement les chiffres arabes, très rarement les chiffres romains, qui apparaissent parfois à partir de la fin du XVIII^e siècle dans des exemples observés au nord du Jorat. Dates et initiales s'insèrent souvent dans des cartouches de diverses formes selon les époques. Elles peuvent être rehaussées d'éléments décoratifs: fleurs, étoiles, losanges, cœurs, soleils ou croix tournantes, peut-être des signes protecteurs dont l'interprétation symbolique reste difficile³.

Les dessus de portes en molasse, exemples choisis au sud du Jorat

Entre Préalpes et Jura, le centre du canton de Vaud repose sur des couches de grès et de molasse faits des matériaux arrachés aux montagnes par l'érosion; ces sables plus ou moins grossiers se sont sédimentés dans les mers intérieures de l'ère tertiaire⁴. Facile à tailler, mais fragile vu sa sensibilité à l'humidité, la molasse constitue un matériau de construction privilégié sur les bords du Léman, dans le Jorat, le Gros-de-Vaud et la vallée de la Broye. Des affleurements de molasse au grain fin, en particulier les carrières de Nialin dans la commune de Savigny, invitent à la sculpture depuis fort longtemps. Deux maisons paysannes de Forel-Lavaux conservent des baies géminées surmontées d'accolades remontant au XVI^e siècle. Ces anciennes fermes, tapies près du sol, ne



comportaient qu'un seul niveau. Peu nous sont parvenues, car elles ont été reconstruites ou surélevées aux XVIII^e et XIX^e siècles, avec parfois l'édification d'un pignon transversal pour donner espace et lumière au logement qui se développe sur deux étages.

Située le plus souvent un peu en avant par rapport aux parois de bois de la grange, la façade en maçonnerie de l'habitation présente une composition harmonieuse. Des chaînes d'angles l'encadrent, parfois en harpe, le plus souvent rectilignes, intégrant ou non un petit chapiteau. Un escalier extérieur descend à la cave qui occupe une partie du sous-sol. Quelques marches conduisent à la porte du corridor qui mène à la cuisine d'où l'on accède aux chambres. A gauche de l'entrée, la belle chambre⁵ ouvre ses deux ou trois fenêtres, surmontées des baies de l'étage. Toutes les ouvertures, rectangulaires, sont garnies d'encadrements en molasse. Quelques linteaux délardés caractérisent les constructions de la fin du XVIII^e siècle. A la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e siècle, les encadrements appareillés cèdent la place au ciment, avec quelques exemples d'utilisation de la brique et du granit.

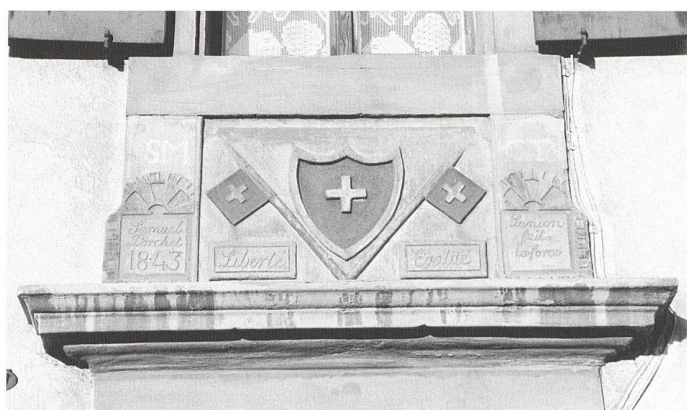
Les dates, initiales et éléments décoratifs se concentrent au-dessus de la porte d'entrée. De fines moulures ou un chanfrein soulignent l'angle des montants. Le linteau, simple ou surmonté d'une corniche, reçoit la date accompagnée d'initiales dans un cartouche parfois en losange, mais le plus souvent rectangulaire avec des excroissances arrondies aux extrémités. Les textes gravés sur la molasse sont rares, ils se développent plutôt sur les linteaux en bois, présents au sud du Jorat, mais plus élaborés au nord.

Quelques initiales de propriétaires ont pu être explicitées lorsqu'ils ont fait construire leur ferme à des dates proches de l'établissement de plans cadastraux ou des procès-verbaux des taxations de 1837-38⁶. Par contre, les noms des maçons résistent à l'identification. Le plan de Forel établi vers 1830 mentionne bien un Pierre-François Détraz, maître-maçon, dont la femme possède une petite maison en Mau-Paccot, au pied des bois du Petit-Jorat. Il ne semble pas avoir laissé sa signature sur des bâtiments conservés. Peut-on cependant imaginer un lien de parenté avec le

- 1 La Séchaude (commune de Savigny),
maison paysanne, 1821.
- 2 Forel, 1848, dessus de porte. – La maison
du syndic Louis-Gabriel Lavanchy prend
un air classique avec ses pilastres doriques.
L'écusson vaudois s'insère au-dessus
de la menuiserie de la porte.
- 3 Pra-Charbon (commune de Savigny),
dessus de porte de la maison de la famille Crot
où s'exprime l'art du Maître CT DT en 1834.
- 4 Le Grenet (commune de Forel), maison
du régent Jacques-Louis Dony. – Un écusson
vaudois ciselé en 1837 par le Maître CT
DT orne le dessus de porte.
- 5 Savigny, 1843. – A l'entrée de cette
«carrée», la Confédération helvétique est mise
à l'honneur.



4



5

brillant sculpteur CT DT, qui réalise une demi-douzaine de magnifiques dessus de portes dans les communes de Forel et de Savigny entre 1820 et 1850? Expliciter ses initiales et découvrir la personnalité de ce véritable artiste stimule la curiosité pour des recherches futures.

Ces décors particulièrement élaborés occupent tout l'espace entre la corniche de la porte et la tablette de la fenêtre qui la surmonte. Ils prennent un air «classique» par les colonnes ou les pilastres qui les encadrent⁷ (fig. 2). Au centre, des cartouches de diverses formes accueillent une riche variété de motifs: armoiries, fleurs, animaux, étoiles, jusqu'à une étonnante balance tenue par un bras jaillissant de la prestigieuse maison de la Famille Crot en Pra-Charbon dans la commune de Savigny en 1834, chef-d'œuvre du Maître CT DT (fig. 3). Dans la commune de Forel, il a réalisé en 1825 un coq polychrome pour Jean-Jacques Cossy, puis, en plus d'étoiles et divers motifs floraux pour d'autres propriétaires, un écusson vaudois pour le régent Jacques-Louis Dony en 1837 (fig. 4).

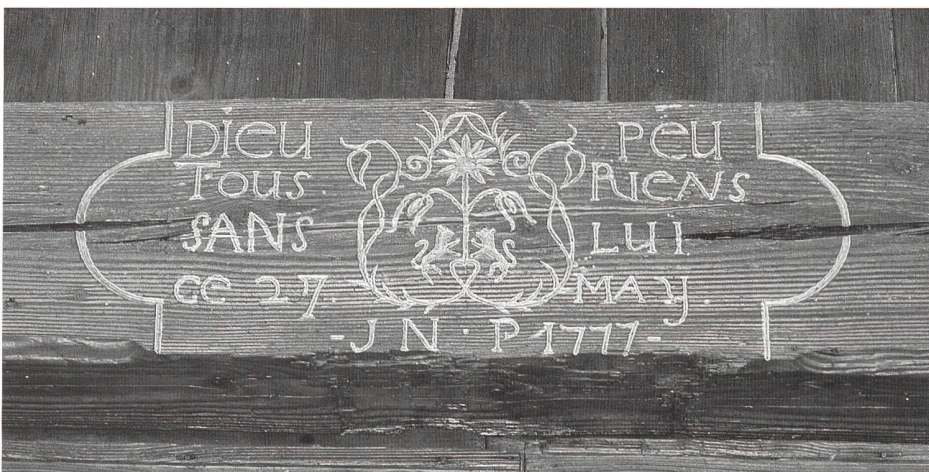
Le motif de l'écusson vaudois connaît une vogue particulière dès l'indépendance du canton en 1803. Une vingtaine d'exemples ont été repérés dans les communes de Savigny, Forel et Puidoux: simple sur un linteau droit, plus élaboré au centre d'un riche dessus de porte, il se répète parfois gravé et peint sur le bois du linteau de la grange-fourragère, par exemple en 1844 à La Pesotte près du lac de Bret. Il apparaît aussi gravé sur les plaques de molaire du fourneau qui tempère la belle chambre. Cet enthousiasme pour les nouvelles institutions politiques peut se comprendre pour ces régions qui faisaient partie des anciennes grandes communes paroissiales de Lavaux – elles accèdent à l'autodétermination en 1823 pour Savigny, 1824 pour Forel et 1810 pour Puidoux. L'idéal de liberté que représente l'ancrage dans la Confédération suisse apparaît en 1843 à Savigny sur une «carrée», maison abritant uniquement le logement, édifiée au bord de la nouvelle route de Lausanne à Oron (fig. 5).



6



7



8

6 Poliez-le-Grand, linteau sculpté du monogramme du Christ et daté 1773.

7 Rossenges, linteau orné d'un écu chantourné daté de 1684.

8 Peney-le-Jorat, linteau orné d'un cartouche rectangulaire à excroissances arrondies et daté 1777.

9 Essertes-sur-Oron, éloge de Guillaume Tell en 1805.

10 Servion, linteau superbement décoré pour une charpente «levée le 28 septembre 1793» à la ferme des Gollies. – Y figurent aussi les dates de naissance des enfants de la famille Jordan propriétaire des lieux.

Les linteaux de portes de grange en bois, développements au nord du Jorat

Sans être absent du versant sud, l'usage de dater et décorer les poutres surmontant les portes de grange est fréquent dans le Jorat tourné vers la vallée de la Broye. Les territoires vaudois et fribourgeois s'interpénètrent et vivent en symbiose, sans suivre de limite géographique clairement définie⁸. L'influence fribourgeoise s'étend en direction du Gros-de-Vaud, où d'intéressants linteaux en bois sont conservés. Les plus anciens exemples, entre le début du XVII^e siècle et le milieu du XVIII^e siècle, inscrivent dates et initiales dans diverses formes d'écus et dans des parallélogrammes souvent obliques. On en observe sur un linteau de 1773 à Poliez-le-Grand. Il comprend le monogramme du Christ, proscrit dans le canton de Vaud à partir de la conquête bernoise de 1536, mais encore utilisé dans quelques paroisses de la région d'Echallens, bailliage commun de Berne et de Fribourg, où la foi catholique a pu coexister, non sans peine, avec la nouvelle religion (fig. 6). Combinés à d'autres motifs, des écus accompagnent ou entourent

les dates depuis le XVI^e siècle. Leur aspect évolue avec le temps: les anciens cartouches en écus chantournés (fig. 7) disparaissent devant l'écusson adopté lors de l'indépendance vaudoise en 1803, qui devient l'objet d'un véritable engouement pendant toute la première moitié du XIX^e siècle. D'autres formes de cartouches se développent au XVIII^e siècle: des cœurs, des ovales placés horizontalement ou verticalement, des rectangles allongés aux angles échancrés en quart de cercle ou à excroissances arrondies (fig. 8).

Les encadrements des portes de grange en bois peuvent développer sur leurs linteaux des inscriptions très élaborées et rehaussées de riches décors. Les initiales correspondent soit au nom du propriétaire, soit à celui de l'artisan. Lorsqu'elles se répètent sur plusieurs bâtiments, on peut être certain qu'il s'agit du charpentier. Les noms et prénoms de ceux-ci figurent en toutes lettres sur une cinquantaine d'inscriptions datées à partir de la seconde moitié du XVIII^e siècle. Certains artisans sont les auteurs de plusieurs chantiers et des lignées sont même perceptibles. Par exemple, la lignée des charpentiers Gilléron édifie neuf bâtiments



durant la première moitié du XIX^e siècle, de 1801 jusque vers 1847; les prénoms de cinq artisans différents apparaissent.

La date exacte de la levée de la charpente est précisée à plus de quatre-vingt reprises. On cherche à mettre la construction hors d'eau le plus rapidement possible à partir du mois de mai; près des trois-quarts des travaux sont ainsi achevés à fin juillet. Il n'y a que deux levées tardives en octobre et novembre.

Les textes des inscriptions peuvent être plus ou moins développés. Le plus simple contient, avec la date, au minimum les noms du propriétaire et du charpentier. Quelquefois, le nom du propriétaire est mentionné avec celui de son fils, dont l'âge est précisé. La ferme des Gollies à Servion fut élevée en 1793 par Pierre-Louis Jordan pour Frédéric Gilléron et ses deux descendants Jean-Ferdinand et Jean-Samuel, ainsi que pour ses deux petits-fils Daniel-Frédéric né en 1790 et Jean-Ferdinand né en 1793. Les dates de naissance des enfants sont en chiffres arabes, alors que le jour et l'année de construction sont indiqués en chiffres romains. On implore aussi la bénédiction et la protection

divines pour la maison et ses habitants. Ici, les textes sont insérés dans deux cartouches rectangulaires aux extrémités formées d'excroissances arrondies; au centre, le contenu du médaillon circulaire a été effacé (fig. 10). Les textes relevés sont écrits dans un français quelquefois approximatif, mais jamais en patois. Le prix des céréales peut être mentionné. L'incendie est tout particulièrement craint. Par exemple, sur une ferme du Mont-sur-Lausanne en 1841, le texte précise: «O Dieu continue de répandre ta bénédiction sur cette maison et sur ceux qui l'habitent en la préservant de tout sinistre. Aux siècles des siècles, Amen».

Pour terminer, il convient de signaler une longue inscription à Essertes dans le district d'Oron. Elle se trouve sur une ferme construite en 1805 par le juge de district et syndic du lieu Gabriel Decosterd. Le texte fait l'éloge de la liberté, incarnée par Guillaume Tell, à une époque où les nouvelles institutions démocratiques étaient encore fragiles: «BÂTIE PAR GABRIEL DECOSTERD IUGE DE DISTRICT ET SINDIC D'ESSERTES. LEVEE PAR GABRIEL WILHELM ROGIVUE LE XXII IUN MDCCCV. GUILLAUME TELL DE SA

PATRIE, FUT LE HEROS ET LE SAUVEUR, IL L'AFFRANCHIT D'UN IOUG IMPIE, EN IMMOLANT SON OPPRESSEUR. QU'A SES NEVEUX IL SERVE DE MODELE, QU'IL LEUR INSPIRE SES VERTUS! QU'ILS DEFENDENT LEURS DROITS AVEC LE MEME ZELE QUE LES FRANKLIN, LES CATON, LES BRUTUS. QUE LA PAIX ET LA LIBERTE REPOSENT SUR CETTE MAISON AMEN» (fig. 9).

Un patrimoine à préserver

Le regroupement des exploitations agricoles fait perdre leur utilité à de nombreuses maisons paysannes. Menacées d'abandon, elles sont souvent rachetées et transformées par des citoyens qui viennent s'établir à la campagne. Des travaux menés avec sensibilité préservent les qualités architecturales des bâtiments, alors que des interventions trop lourdes risquent de les dénaturer. Eléments de notre riche patrimoine rural, les inscriptions figurant sur les constructions anciennes forment un corpus important, d'une grande diversité et d'une richesse unique. Objets de fierté pour les propriétaires qui tiennent à leur maintien, elles sont parfois restaurées sans une connaissance suffisante des techniques particulières à ce domaine. La consultation d'un spécialiste agréé par les Monuments historiques permettrait d'éviter bien des erreurs en étudiant décors et pigments utilisés afin de préconiser l'usage de techniques et de produits compatibles avec ceux d'origine.

Riassunto

Il Jorat è una regione poco conosciuta. Il massiccio coperto di boschi situato a nord-est di Losanna e la campagna che lo circonda celano tuttavia un'architettura rurale degna di interesse. A prima vista le fattorie sembrano modeste, ma all'osservatore attento rivelano una sorprendente ricchezza di date, iscrizioni e motivi decorativi. Nella parte della casa che ospita gli spazi abitativi, gli elementi in molassa che sormontano la porta d'ingresso hanno offerto ai maestri muratori locali la possibilità di dare prova del loro talento scultoreo. Nel granaio annesso, costruito in legno, l'architrave accoglie incisioni, iscrizioni dipinte e motivi decorativi elaborati. La maggior parte delle costruzioni risale alla prima metà del XIX secolo; alcune di esse ostentano lo scudo vo-dese, a testimonianza dell'istituzione di strutture politiche moderne.

Zusammenfassung

Der Jorat ist eine wenig bekannte Gegend. Dieser bewaldete Hügelzug nordöstlich von Lausanne und die ihn umgebende Kulturlandschaft bergen jedoch eine interessante bäuerliche Architektur. Die auf den ersten Blick bescheidenen Bauernhäuser enthüllen dem aufmerksamen Auge einen überraschenden Reichtum an Daten, Inschriften und Dekorationen. Beim Wohnteil der Häuser boten die Sandsteinelemente über den Eingangstüren den lokalen Maurermeistern Raum zur Verwirklichung ihres bildhauerischen Talents. An der angebauten Scheune aus Holz wurden die Sturzbalken mit Schnitzereien versehen und mit sorgfältig gestalteten Inschriften und dekorativen Motiven bemalt.

Der grösste Teil der Bauten geht auf die erste Hälfte des 19. Jahrhunderts zurück, wovon einige die Einsetzung moderner politischer Strukturen mit dem Waadtländer Wappen bezeugen.

NOTES

1 Cet article a pour sources les recherches conduites par les auteurs dans le cadre de l'Etude des maisons rurales de Suisse, organe de la Société suisse des traditions populaires. Ces travaux ont abouti à la publication d'ouvrages consacrés au canton de Vaud, dont le présent texte reprend et résume les parties dévolues au Jorat: Denyse Raymond, *Les maisons rurales du canton de Vaud*, t. 2, *Préalpes, Chablais, Lavaux*, Bâle 2002 (Les maisons rurales de Suisse, t. 17), pp. 25–33, 76–77, 146–161, et Daniel Glauser, *Les maisons rurales du canton de Vaud*, t. 4, *Du Gros-de-Vaud à La Broye*, Bâle 2003 (Les maisons rurales de Suisse, t. 19), pp. 17–18, 31–33, 40–41, 304–343.

2 Maurice Bossard, Jean-Pierre Chavan, *Nos lieux-dits*, Lausanne 1986, p. 161. Jorat, comme Jura et Joux, dérive d'un mot gaulois **juris*, signifiant forêt de montagne. Eugène Mottaz, *Dictionnaire historique, géographique et statistique du Canton de Vaud*, Lausanne 1914, t. II, dès p. 4.

3 Jean-François Robert, *Pierres gravées et symboles*, Cahier n° 10 du Musée du bois, Aubonne 1987.

4 *Encyclopédie illustrée du Pays de Vaud*, t. II, *Une terre, ses origines, ses régions*, Lausanne 1971, pp. 8 et 45–56.

5 La «belle chambre» où la famille paysanne se réunit est la pièce la plus confortable de la maison. Elle est tempérée par un fourneau en plaques de molasse alimenté depuis la cuisine.

6 Entre 1837 et 1838, le gouvernement vaudois a fait procéder à la taxation fiscale des bâtiments. Pour en estimer la «juste valeur», les commissaires ont pris en considération les locaux, les matériaux, l'âge et l'état de conservation de chaque construction. Leurs cahiers de procès-verbaux, déposés aux Archives cantonales vaudoises, constituent une mine de renseignements sur l'état du bâti et la vie paysanne du début du XIX^e siècle.

7 Isabelle Roland Tevæearai, «L'utilisation des ordres dans l'architecture rurale du Plateau vaudois», in: *Homage à Marcel Grandjean. Des pierres*

et des hommes, Lausanne 1995, pp. 425–438.

8 Jean-Pierre Anderegg, *La maison paysanne fribourgeoise*, t. 2, *Broye, Glâne, Gruyère et Veveysse*, Bâle 1987 (Les maisons rurales de Suisse, t. 8), pp. 157–161.

SOURCES DES ILLUSTRATIONS

1, 5: recensements architecturaux du canton de Vaud. – 2–4, 6–10: Claudine Glauser (Sainte-Croix)

ADRESSES DES AUTEURS

Denyse Raymond, historienne des monuments, Etude des maisons rurales, L'Arsaz, 1862 Les Mosses
Daniel Glauser, ethnogéographe, Etude des maisons rurales, rue de la Charmille 8, 1450 Sainte-Croix